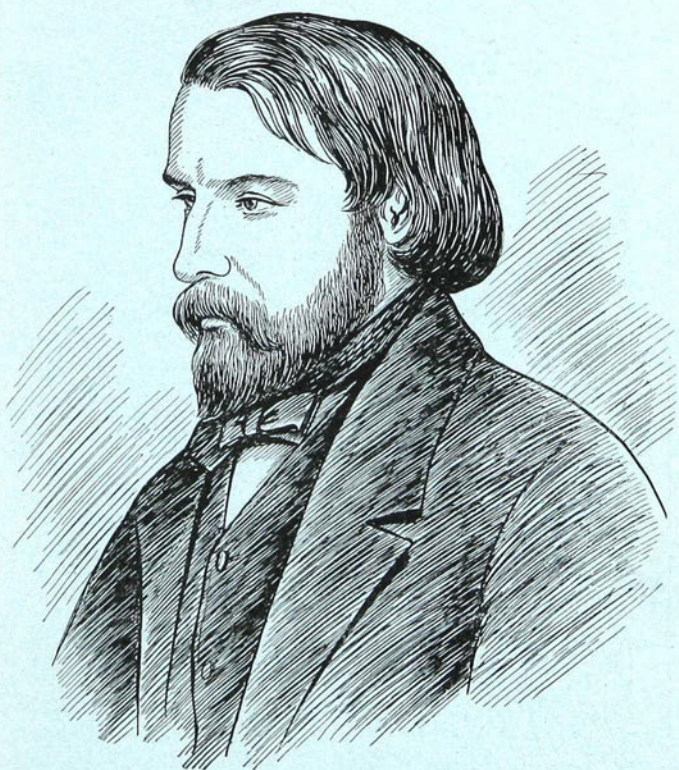


La Société Saint-Vincent-de-Paul à Montréal



FRÉDÉRIC OZANAM

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | | |
|------|---|-------------------------------|
| * 1. | <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. | <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| * 3. | <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. | <i>Le Bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. | <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. | <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. | <i>Le Docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. | <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. | <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. | <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. | <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 12. | <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *13. | <i>Le Cinéma corrompeur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. | <i>La Première Semaine sociale du Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. | <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| *16. | <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. | <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. | <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. | <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. | <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. | <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. | <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| *23. | <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. | <i>La Formation des Elites.</i> | Général DE CASTELNAU |
| *25. | <i>L'Ordre séraphique.</i> | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. | <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| *27. | <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. | <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| *29. | <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. | <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. | <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. | <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 33. | <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. | <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. | <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *35. | <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| *36. | <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. | <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. | <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| *39. | <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| *40. | <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| *41. | <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 42. | <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *43. | <i>Autour du Séminaire canadien des M.-E.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 44. | <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. | <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. | <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. | <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. | <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| *49. | <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| *50. | <i>L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. | <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| *52. | <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| *53. | <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| *54. | <i>Mère Marie-Anne</i> | Une RELIGIEUSE |
| *55. | <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. | <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. | <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. | <i>Monseigneur Lafèche.</i> | R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J. |
| 59. | <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. | <i>La Vénérable Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| *61. | <i>Mère Gamelin.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. | <i>Le Recrutement des Retraitants.</i> | XXX |
| 63. | <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. | <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. | <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |

HM
31
039
U, 158
1936

La Société Saint-Vincent-de-Paul à Montréal

par M. J.-A. JULIEN ¹

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je n'ai pas la prétention de vous présenter la Société Saint-Vincent-de-Paul. Comme elle compte une conférence dans presque toutes les paroisses de la cité, notre population la connaît au moins de nom. D'ailleurs, c'est la deuxième fois, depuis quelques semaines, qu'elle s'adresse à vous par la radio. En avril dernier, la conférence Bourget, par la voix de son président, vous disait ses activités. La Saint-Vincent-de-Paul ayant été fondée par des jeunes, il appartenait à un jeune, parlant au nom des collègues de son âge, de vous entretenir de leurs œuvres; il convenait à la conférence si méritante des étudiants de l'Université de Montréal de vous dire que la jeunesse universitaire, loin de rester indifférente aux misères actuelles si multiples, entend faire sa part et n'a pas craint, dans le cours de l'hiver, d'adopter vingt-cinq familles, comprenant près de cent cinquante personnes, de les visiter, de les assister, mettant à leur service leur dévouement et leur sourire.

Aujourd'hui, c'est de la Saint-Vincent-de-Paul, envisagée à un point de vue plus général, que nous désirons vous entretenir. Cette société date déjà de loin puisqu'il y aura cent ans l'année prochaine qu'elle a été fondée.

1. Causerie donnée à la radio (Heure catholique), le 8 mai 1932, par le président du Conseil central de Montréal. (Deuxième édition, revue et corrigée, janvier 1936.)

Fondation

En 1833, un groupe de jeunes étudiants de Paris, las de discourir contre d'autres camarades qui ne partageaient pas leurs opinions religieuses, se rendirent compte que ces conférences ne répondaient pas au but qu'ils avaient en vue: celui de défendre la religion catholique en faisant connaître son histoire à travers les siècles.

Assez de mots, se dirent-ils, le temps est venu d'agir. Et, sans plus, ils optèrent pour les œuvres de charité, œuvres de charité laïques. Le terme, aussi bien que la chose, était nouveau à cette époque.

Sans expérience en ce domaine, ils allèrent frapper à la porte d'une religieuse, connue de tout le Mont Sainte-Geneviève par ses courses nombreuses à travers ce quartier parisien, à la recherche de toutes les infortunes: Sœur Rosalie accueillit avec bonté cette jeunesse remplie d'une si louable ardeur, leur donna les conseils de sa longue expérience des misères humaines, leur fournit les premiers bons de pain et leur indiqua où s'adresser pour exercer leur charité dans les familles pauvres. « Allez, leur dit-elle, et comptez sur la Providence. »

La Société était fondée. Ces jeunes gens étaient au nombre de sept et ne voulurent pas abandonner ce nom de « conférence » qui avait servi jusque-là à désigner leur groupement. Terme peu approprié, il est vrai, à cette nouvelle association où les discours ne sont pas de mise, où la discussion trop vive, trop prolongée est évitée, d'où le verbiage est banni et où il n'est pas permis à la politique d'entrer. Le nom est resté quand même et on dit encore: « les conférences de la Saint-Vincent-de-Paul », du nom de leur saint patron.

De tous les fondateurs, un seul nom a subsisté. Partout où il y a une conférence, ce nom est prononcé avec respect et vénération. Dans le monde des lettres et des sciences il est en haute estime. De nos jours, on s'entretient de lui devant les Cours romaines, où s'instruit son procès de canonisation, et

nous avons bon espoir que, l'an prochain, au centenaire de la Saint-Vincent-de-Paul, l'Église invitera ses disciples à invoquer, comme bienheureux, le savant, le lettré, le bon, le charitable Frédéric Ozanam.

A l'appui de sa cause on fait valoir le grand et perpétuel miracle de la multiplication des conférences de la Saint-Vincent-de-Paul à travers le monde. En effet, on a rarement vu une œuvre, laïque surtout, se propager avec autant de rapidité et pénétrer dans tous les coins de l'univers, sans rien perdre de son unité, de son esprit primitif de piété, de simplicité et d'union fraternelle.

Son Manuel, recueil de ses règles, est édité dans toutes les langues. Le nombre de ses conférences dépasse douze mille. L'an dernier, trois cent quatre-vingt-sept, plus d'une par jour, ont été agrégées.

Établissement au Canada

Le Canada compte parmi les premières fondations à l'étranger. La conférence Notre-Dame de Québec s'est inecrite au registre des agrégations, à Paris, en 1846.

Deux ans plus tard, au retour d'un voyage où il avait vu la Saint-Vincent-de-Paul à l'œuvre en France, Mgr Bourget, le saint évêque de Montréal, voulut doter sa ville épiscopale d'une conférence. Il ne tarda pas à convoquer à l'évêché un groupe de citoyens charitables. Il leur fit le récit des œuvres merveilleuses accomplies par Ozanam et ses compagnons. Il les engagea à les imiter. Sur l'heure, la Société fut instituée. Trente hommes étaient présents. Monseigneur présida, on délibéra, puis, à la fin de la séance, on fit la quête et la prière. La réunion était conforme aux règlements. La première conférence venait de naître à Montréal. On l'appela la conférence Saint-Jacques, du nom de la paroisse où elle fut créée. C'était le 19 mars 1848.

Grâce aux Messieurs de Saint-Sulpice, la Société se développa à tel point qu'en septembre de la même année on dut fonder un conseil particulier pour

grouper sous une seule direction les conférences déjà existantes. Celles-ci sont très actives, leurs membres se vouent sans compter au service des pauvres. Pourtant, ils ne tardent pas à s'intéresser à des œuvres qui dépassent le domaine paroissial. Enumérons-en quelques-unes.

Œuvres à Montréal

En 1850, tout un quartier de la ville est ravagé par l'incendie. Nos confrères se hâtent de venir en aide aux familles éprouvées du Griffintown; ils profitent de ce que l'église Notre-Dame est remplie de fidèles à l'occasion de la fête patronale de la Saint-Jean-Baptiste pour faire une quête fructueuse au profit des sinistrés.

De 1860 à 1865, dans la maison de Saint-Vincent-de-Paul, bâtie en 1854 par les conférences Saint-Pierre et Sainte-Marie, un asile s'ouvre, à la demande de Mgr Bourget, sous la direction des Sœurs de la Providence, et ces deux conférences se mettent à la disposition des religieuses. Elles font aussi leur part dans l'établissement et le maintien des dispensaires établis, l'un chez les Sœurs de la Providence, l'autre chez les Sœurs Grises.

En 1868, la Société prend sous son patronage l'œuvre de l'École de Réforme; elle organise un comité qui recueillera des souscriptions pour ce nouvel établissement.

En 1882 on songe à fonder un patronage pour l'apprentissage de métiers. Plusieurs conférences mettent de côté leur part d'un legs afin d'en faire le commencement d'un fonds de réserve destiné à ce patronage. Nos conférences arrivent à réaliser ce projet dix ans plus tard avec le concours de l'aumônier de notre conseil particulier, M. Onésime Hébert, sulpicien. Le patronage fut confié aux soins des Frères de Saint-Gabriel.

Outre l'aide apportée à la fondation de cette maison, chaque conférence s'engage, lors de son agrégation, à lui verser, annuellement, un pourcentage fixe de ses recettes.

En 1906, pour répondre à un besoin pressant, la fondation d'un orphelinat se présente à l'esprit de personnes charitables. La Saint-Vincent-de-Paul fut heureuse de se joindre à ce groupe et fit sa part dans la mesure de ses moyens. On dut construire plus grand quatre ans plus tard. Bien que l'édifice fût capable de contenir quatre cents enfants, il n'y a jamais eu une place inoccupée depuis. Non seulement certains de nos confrères ont coopéré à cet agrandissement, mais nos conférences et nos conseils ont toujours patronné un grand nombre de ces orphelins.

Le patronage agricole de Montfort, dans les Laurentides, ouvert depuis une cinquantaine d'années, compte parmi ceux qui l'ont établi, M. Rousselot, prêtre de Saint-Sulpice, quelques bienfaiteurs et la Saint-Vincent-de-Paul.

Durant la guerre

Les années 1914, 1915, 1916, 1917 sont les années de la grande guerre. Nos conscrits s'enrôlent dans les villes et vont s'entraîner dans les camps. La Saint-Vincent-de-Paul s'intéresse à leur sort. Elle les suit, cherchant à leur rendre service de toute façon. Elle ouvre des salles à Montréal et à Québec. Les conscrits s'y rencontrent, font connaissance, se lient d'amitié. On met à leur service l'organisation d'un secrétariat créé tout exprès pour eux. Quand l'heure des adieux à la famille et au pays sonnera, on se sentira réconforté, moins isolé. Dans ces « Chez nous » de soldats on trouvera même un journal: *l'Echo du Pays*, publié spécialement pour eux. Ils le retrouveront dans le superbe « Chez nous » de Valcartier. Il suivra les recrues même jusqu'au delà de l'Océan. A l'heure du départ, des confrères de la Saint-Vincent-de-Paul parcourront les trains pour donner une dernière poignée de main à ces jeunes gens, leur dire un mot d'encouragement, leur glisser un bon conseil, leur laisser même un petit souvenir du pays. Les fils partis, nos conférenciers iront visiter leur famille pour les aider à s'habituer à la dure séparation et pour leur rendre des services de correspondance ou autres.

Les hostilités finies, nous nous intéressons aux œuvres d'après guerre, de concert avec les aumôniers militaires, surtout aux orphelins de guerre.

En 1919, des officiers de la Saint-Vincent-de-Paul vont prier à Québec les religieuses Franciscaines de Marie de venir à Montréal fonder une garderie d'enfants. Une garderie s'ouvre, rue Saint-André, dans la paroisse Saint-Jacques. Depuis, l'œuvre s'est développée et, aujourd'hui, elle reçoit un grand nombre de poupons dans sa maison voisine de l'église du Saint-Enfant-Jésus. Nombreuses sont les mères qui, le matin, confient leurs tout petits aux religieuses pour les reprendre le soir, pouvant ainsi, tout le jour, gagner la vie de la famille.

Les sans-foyer

Les sans-foyer ont toujours été l'objet de notre attention toute particulière. La Saint-Vincent-de-Paul a voulu s'attacher à eux encore plus étroitement en ces dernières années. Depuis 1919, chaque année, elle réunit ces pauvres malheureux pour la retraite pascale dans une chapelle franciscaine, durant la semaine de Pâques. Cette retraite commence le mercredi et se termine le samedi matin. Deux Pères de Saint-François en sont les prédicateurs. Pendant qu'ils se vouent à leur ministère, Sœur Bonneau surveille les marmites où bout le festin qui permettra à ces pauvres gueux de se sustenter. Ils auront aussi droit au vestiaire au lendemain de la retraite et ce sera encore la bonne religieuse qui remettra à ces miséreux qu'elle connaît, qu'elle voit tous les jours, le vêtement sur lequel ils comptent depuis longtemps.

Au matin de la clôture de la retraite, Mgr l'archevêque se fait une fête de descendre chez ces retraitants. Il leur dit la messe, leur distribue la sainte communion, leur parle avec son cœur. Spectacle édifiant, prenant, unique à Montréal. Tous les ans les retraitants se comptent par centaines. Cette année ils étaient mille.

Cette œuvre se continue toute l'année par la messe le dimanche, dans une petite chapelle de la rue des

Commissaires, tout au-dessous du vestiaire des pauvres de Sœur Bonneau. Ils sont là tout à fait chez eux. A cause de leur accoutrement qui ne paie pas de mine, ils n'osaient pas autrefois entrer à l'église.

Après l'office divin, cette chapelle se transforme en réfectoire et le déjeuner est servi. Là, comme à la clôture de la retraite, des représentants de la Saint-Vincent-de-Paul sont heureux de se mêler à eux. Ajoutons que, tous les jours, dans cette même salle, la soupe est servie aux pauvres.

Il existait, il y a maintenant quelques années, une œuvre de charité peu connue. Pendant près de quinze ans elle opéra rue Anne, dans le Griffintown, puis rue Saint-Paul. Elle admettait dans ses murs tous les pauvres d'entre les pauvres, le rebut de toutes les institutions, ceux qui ne pouvaient être reçus nulle part. Les moins éclopés prenaient soin des plus malheureux. Le brave homme qui avait ouvert cet asile à toutes les misères, consacra l'humble salaire de son travail à le soutenir. Il paya même de sa personne. Epuisé, ruiné, la mort dans l'âme de ne pouvoir aller plus loin en pareil chemin, il vint confier ses soucis et son œuvre à quelques hommes de bonne volonté. Un comité de citoyens est aussitôt formé, qui s'empresse d'accepter cette succession pourtant lourdement grevée. Une vie nouvelle anime l'œuvre. Les murs, les lits, les meubles sont transformés, grâce à des soins plus suivis. Tout marche si vite et si bien qu'il faut remettre à neuf et agrandir. Je vous parle du refuge de la Merci. De ceux qui ont ainsi relevé l'œuvre, six sur huit étaient de la Saint-Vincent-de-Paul. Ils l'ont confiée aux Frères de Saint-Jean-de-Dieu.

Que dis-je, la rue Saint-Paul ne répond plus aux besoins de l'institution. Tout en conservant ce qui est déjà acquis, on ira sur les rives de la rivière des Prairies construire plus grand, plus hygiénique, plus moderne. On y fera de la place pour quatre cents lits.

Nos conférences, nos conseils restent encore en contact avec cette maison par des visites qu'ils organisent au cours de l'hiver, visites qui leur donnent l'occasion de lui être serviables.

Encore un mot des sans-foyer. La crise actuelle nous aura fait penser à leur aménager un refuge de nuit. Quelques jours avant Noël dernier, les Frères de Saint-Jean-de-Dieu ont converti un magasin en asile, rue Notre-Dame, entre Berri et Bonsecours. A l'heure de la messe de minuit, le 25 décembre, le refuge s'ouvrait. Cent hommes étaient là, cent pauvres, tous sans gîte. Avec eux une dizaine de religieux et quelques membres de la Saint-Vincent-de-Paul. Celle-ci aime à se prêter à toutes les œuvres sociales qui sollicitent son concours.

Aujourd'hui, l'asile Saint-Jean-Baptiste, c'est le nom de l'institution, s'est agrandi. Trois cents personnes y logent tous les soirs. C'est le seul refuge, dans notre cité canadienne-française et catholique, où l'on prie, où l'on entend la messe, où l'on reçoit les sacrements. En mars dernier, Mgr l'archevêque y célébrait la messe. Deux cents personnes s'approchèrent de la sainte table.

Collaborations diverses

Une autre œuvre s'est aussi fondée à l'automne de 1930 pour donner abri, durant le jour, à un certain nombre de chômeurs, malades ou infirmes. Tout le monde à Montréal et dans les environs connaît son nom: c'est le refuge Ignace-Bourget. On vous en a entretenu ici même, il n'y a pas longtemps. Les hommes de dévouement qui ont conçu ce projet si recommandable n'ont pas voulu l'entreprendre sans s'assurer le concours de la Saint-Vincent-de-Paul.

Nos conférences se félicitent de collaborer aussi aux œuvres de l'Assistance maternelle en venant à son secours, autant qu'il convient. Nous ne regrettons qu'une chose, c'est que cette Saint-Vincent-de-Paul des femmes, comme on se plaît à l'appeler, ne possède pas, j'allais dire autant de conférences qu'il y a de paroisses dans la cité et sa banlieue.

Collaboration également avec la Colonie des Grèves qui, la belle saison venue, amène sur les rives du Saint-Laurent, à Contrecoeur, près de deux mille petits garçons appartenant aux familles que nous

soutenons durant la rude saison. Le bureau de direction compte un des nôtres, parmi ses membres, qui nous représente depuis la fondation de la Colonie.

Collaboration encore avec les Gouttes de lait dans nos paroisses, collaboration avec les religieuses qui visitent les familles sourdes-muettes pauvres, avec les chapelains de la prison, du pénitencier, qui confient à nos soins des prisonniers récemment élargis pour les aider à se remettre à leurs devoirs de citoyens.

Bref, il n'y a pas une œuvre paroissiale qui ne compte sur l'activité de notre association. Elle est, comme le disait un de nos présidents, la marmite au fond de laquelle bouillent toutes les œuvres, ou encore: c'est dans la Saint-Vincent-de-Paul que les hommes d'œuvre viennent faire leur apprentissage.

Visite des pauvres

Mais, Mesdames et Messieurs, je ne vous ai pas encore fait connaître, à vrai dire, la véritable physionomie de la Société! En effet, sa base fondamentale et sa raison d'être, c'est la visite des pauvres à domicile. Aussi est-ce parce qu'ils ont appris à connaître tous les besoins de nos pauvres au cours de ces visites, que nos membres ont créé des œuvres très variées qui ne sont que l'accessoire, comme celles dont je viens de vous entretenir. Ces dernières œuvres relèvent du Conseil central et des conseils particuliers sous lesquels se groupent nos conférences.

Les réunions hebdomadaires n'ont pas d'autre objet, pour bien dire, que de s'occuper des familles nécessiteuses. Les confrères font la visite durant la semaine. Ils rendent compte de ce qu'ils font, de ce qu'ils constatent au cours de ces visites. La conférence délibère et décide si le secours doit être accordé, continué ou suspendu. C'est là le résumé de notre travail.

Grâce à ce contact constant avec nos familles nous pouvons connaître ceux qui sont dans le besoin, dans quelle mesure il faut les assister, et le secours est vite apporté puisque c'est de la conférence paroissiale

et non d'un bureau central qu'il est distribué. Ce voisinage est la garantie d'un travail efficace. La visite est facile à pratiquer et demande peu de temps; elle convient à des volontaires qui par ailleurs sont souvent fort occupés.

Cependant, cette visite ne doit pas se faire en passant, froidement, à la légère. C'est le temps pour le disciple de saint Vincent de Paul de se rappeler toute la grandeur de son rôle. Le pauvre est un être dont il doit avoir pitié, qu'il doit respecter et aimer. Il se rappellera qu'il se rend auprès de lui pour le consoler et non l'humilier. Il ne doit pas rester debout ni avoir l'air pressé, mais se hâter d'accepter la chaise qu'on lui offre. Il écouterait avec patience et douceur le pauvre lui faire la longue et douloureuse énumération de ses malheurs. Il recevra dans son cœur le trop-plein du sien pour le bien comprendre afin de le mieux consoler, l'encourager, l'assister, et tout ceci dans le but de le rendre meilleur.

Objet principal de la Société

Voilà l'objet principal de notre Société. Il n'a d'égal que celui de devenir soi-même meilleur car, comme on ne peut donner que ce que l'on a, on ne peut travailler au perfectionnement des autres qu'en commençant par travailler à son perfectionnement personnel. M. Gossin a dit: « Le membre de la Saint-Vincent-de-Paul qui ne se considère que comme un porteur de pain à une famille indigente, ne comprend ni la charité, ni la société, ni les pauvres et il retient, au préjudice du pauvre, la meilleure partie de l'aumône qui était due à celui-ci, c'est-à-dire celle qu'une bonne parole sortie du cœur aurait ajoutée à ce pain. »

Nous nous rendons compte qu'il ne nous appartient pas de discuter les grands problèmes sociaux, mais en attendant que d'autres trouvent la solution des difficultés présentes, notre devoir le plus pressant est de régler la question sociale autour de nous, dans nos paroisses, dans nos familles éprouvées, dans

l'exercice des œuvres de charité. « La science des réformes bienfaisantes, disait Ozanam, s'apprend moins dans les livres et aux tribunes des assemblées qu'en montant les étages de la maison du pauvre, qu'en s'asseyant à son chevet, en supportant les mêmes croix que lui, en lui arrachant, dans l'effusion d'un amical entretien, le secret d'un cœur désolé. »

Puissions-nous, au moins chez nous, refouler sans cesse, sinon conjurer à jamais, la grande calamité bolchevique qui menace toutes les parties du monde et entrer, à notre façon, avec les conférences de la Saint-Vincent-de-Paul de l'univers, dans le plan de Notre Saint-Père le Pape Pie XI, pour travailler à donner au monde la paix dont il a soif.

Quelques statistiques

En 1929 nous comptions 2,824 familles secourues, comprenant 15,396 personnes. Au mois de novembre dernier, 5,150 familles et 28,079 personnes. Les mois se succèdent avec une recrudescence formidable et février se clôt par un rapport de 12,000 familles, c'est-à-dire 64,000 personnes. Ce chiffre a bien peu diminué depuis.

Pour nourrir, vêtir, soutenir tous ces nécessiteux, il faut des sommes considérables. Nos ressources ordinaires ne suffisent plus. La quête à l'église et à domicile, les organisations paroissiales: parties de cartes, tirages, tombolas, loteries, les dons des particuliers, tout s'épuise. Aussi a-t-il fallu nous mettre à la disposition des pouvoirs publics, qui ont dû intervenir pour conjurer la situation. Voilà comment nous avons pu tenir jusqu'ici. Et à tous ceux qui ont ainsi compris leur devoir social, leur devoir charitable, nous disons notre plus cordial merci.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de la Saint-Vincent-de-Paul que telle collaboration se rencontre. Dans nos annales, nous retraçons que la ville de Montréal et notre Société ont fait cause commune contre la misère populaire, en 1854, 1875-76, périodes de chômage, en 1914 et les autres années de la guerre,

en 1918, à l'époque de la grippe espagnole, en 1921, une autre saison de chômage.

Ajoutons que les statistiques que nous venons de donner ne comprennent que les familles de langue française et les familles étrangères venant de l'Europe centrale: lithuaniennes, polonaises, ukraïniennes, allemandes, hongroises, tchécoslovaques. La part des octrois publics qui revient à ces étrangers, basée sur le chiffre de leur population, suffit à peine à leur subsistance durant une semaine ou deux. Si la Saint-Vincent-de-Paul ne les secourait pas, à même les fonds canadiens-français, ils n'auraient pas de quoi se sustenter pour le reste du mois. Ils ne reçoivent rien d'ailleurs. Nous faisons ce sacrifice de bon cœur pour ces plus pauvres que nous, vivant en terre étrangère, d'autant plus que nous répondons en même temps aux vœux de Mgr l'archevêque.

Pour porter secours à nos familles, peut-être vous demandez-vous sur quel effectif nous pouvons compter. La Saint-Vincent-de-Paul comprend un conseil central, onze conseils particuliers groupant cent vingt et une conférences paroissiales, dont vingt et une juvéniles, toutes canadiennes-françaises à l'exception d'une de langue italienne. Pas une de langue anglaise.

Les conférences comptent, à leur tour, près de trois mille membres. On peut donc affirmer que tous les jours un bataillon d'environ cinq cents hommes parcourt les rues de la cité à la recherche des familles pauvres et dans l'unique but de les secourir. Vous en doutiez-vous ? Je me le demande !

Les conférences juvéniles

Conférences juvéniles, ai-je dit. Elles se composent d'écoliers. Les œuvres de ces jeunes sont la visite des camarades d'école, malades ou absents. Aux uns ils offrent les consolations, l'assistance; aux autres leurs bons conseils, leur amitié pour les ramener à la classe. Ils vont aussi dans les hospices, les orphelinats. A tous ils apportent l'aumône, le

service, le bon mot, la surprise joyeuse que leur suggèrent leur bon esprit et leur bon cœur élargis par le désir de faire le bien. Ils font une campagne soutenue contre le blasphème, les mauvaises paroles, la fréquentation des cinémas. Ils fondent de petites bibliothèques dans l'école et en font circuler les livres parmi leurs confrères et les enfants pauvres de la paroisse. Ils font aussi la visite des pauvres devenus vieux. Ces conférences sont l'espoir de notre Société.

Dans un de leurs rapports, ils nous racontent « qu'ils ont fait le ménage chez une bonne vieille dame, lequel ménage a consisté à enlever le papier dans trois chambres, à laver les plafonds, les murs, les boiseries. Cette pauvre femme ne pouvant payer sa tunique et voulant entrer dans le Tiers-Ordre, nous avons organisé une partie de cartes qui eut lieu dans sa modeste demeure. L'exiguïté des pièces nous obligea à mettre tous les meubles dehors afin de faire place aux quinze tables et aux soixante chaises qu'on nous avait prêtées gratuitement. Ce fut un succès, car cent deux personnes vinrent en deux soirs nous encourager ».

Un enfant, nous disent-ils aussi, que ses parents avaient placé au collège évangélique protestant, à la Pointe-aux-Trembles, fut, par leur intermédiaire, retiré de cette institution et placé chez les Frères des Ecoles chrétiennes.

Enfin, on nous déclare que dans certaines écoles, grâce à nos jeunes confrères, pas un enfant n'a manqué la classe, faute de vêtements, depuis trois ans.

Pressant appel

Le secrétaire de l'Université de Montréal invitait ses auditeurs, ces jours derniers, à se pencher sur leur propre pays, à en scruter les besoins, en deux mots à regarder les hommes et les choses qui les entourent. Un journaliste a relevé ces paroles dans un article éditorial. La Saint-Vincent-de-Paul se croit autorisée à vous les répéter ce soir, dans votre

intérêt comme dans l'intérêt des pauvres. D'ailleurs, c'est une attitude qui lui est familière. Mais nous ne pouvons suffire seuls. Il faut que tout le monde s'y mette. En ces temps difficiles, personne n'a le droit de se dérober. « Comptez sur la Providence », a dit la religieuse de 1833 à nos fondateurs. C'est vrai, mais la Providence se manifeste par des intermédiaires, et n'allons pas les chercher plus loin, ces intermédiaires c'est vous.

Un homme de lettres célèbre disait, sur la fin de sa vie: « Si je pouvais reprendre ma jeunesse, je me ferais marchand de bonheur. » Mgr Baunard, à son tour, écrivait: « N'oublions pas que nous ne sommes ici-bas au service de Dieu que pour deux choses: fabriquer de la vertu pour nous et fabriquer du bonheur pour les autres. »

Fabricants de bonheur, marchands de bonheur, on peut presque affirmer, aujourd'hui, que c'est encore l'affaire qui a le plus de chance de réussir; toutes les autres affaires ne sont-elles pas dans le marasme? Pourquoi, Mesdames et Messieurs, ne vous feriez-vous pas tous fabricants et marchands de bonheur, sans hésiter, tout de suite,—car il y a urgence,—sans attendre qu'il soit trop tard alors qu'il ne vous restera que le remords. Nous vous aiderons, nous nous ferons, qu'on me passe l'expression, vos voyageurs.

Et les fonds, direz-vous, où les prendre? Ecoutez encore: « Pour faire beaucoup de bien, a dit quelqu'un, pour soulager beaucoup de maux, pour répandre autour de soi beaucoup de bonheur, beaucoup de secours, il faut plus de cœur que de fortune. »

Je laisse à votre méditation ces pensées qui bercent le cœur tout en portant à la réflexion. En vous disant, Mesdames et Messieurs, merci et bonsoir, permettez-moi de vous redire que la Saint-Vincent-de-Paul est à votre service. N'ayez crainte: depuis cent ans qu'elle se dépense, elle n'a pas encore accepté un sou pour sa récompense ou son usage personnel.

Fédération des Œuvres

En 1933, S. Exc. Mgr Gauthier, président la réunion générale de la Saint-Vincent-de-Paul, engagea fortement notre Société à se joindre à la Fédération des Œuvres de Charité Canadiennes-Françaises. La Fédération est une association d'œuvres au nombre de vingt-quatre, la Saint-Vincent-de-Paul comprise, dont le but est de venir en aide annuellement à ces mêmes œuvres au moyen d'une campagne de souscription faite dans le public.

Pour se conformer à l'appel si pressant de Son Excellence et prenant son invitation pour un ordre, notre Conseil central résolut, en janvier 1934, d'adhérer à la Fédération.

Depuis, les conférences de Montréal mettent à la disposition de la Fédération, au temps de la campagne annuelle, toutes leurs activités pour recueillir dans toutes les paroisses de la ville et de la banlieue les fonds indispensables à ces différentes œuvres.

Le chômage

Le fardeau de l'assistance aux chômeurs n'avait été accepté, en 1930, par la Saint-Vincent-de-Paul, que pour rendre service à l'Hôtel de Ville, qui n'était pas, dans le temps, suffisamment organisé pour répondre à une tâche semblable. En 1933, la charge étant devenue trop lourde pour nos épaules (nous étions rendus à distribuer près d'un million de piastres par mois à plus de 35,000 familles), nous avons dû, au cours de l'automne, remettre définitivement au Comité exécutif de la ville le soin de pourvoir aux besoins des chômeurs. Va sans dire que nos services ont toujours été à titre gratuit.

Nos conférences ont rendu à la population de Montréal, durant ces trois années, des services tels que le maire et le président du Comité exécutif ont déclaré que si les chômeurs n'avaient pas envahi l'hôtel de ville, si la paix avait été maintenue, on

le devait en grande partie à la Saint-Vincent-de-Paul.

Mgr l'archevêque disait de son côté, à l'occasion de la célébration du centenaire de notre Société, en 1933: « Les services que les membres de la Saint-Vincent-de-Paul ont rendus à la société en ont fait un des plus beaux fleurons de la couronne de l'Eglise et un des plus grands sujets d'orgueil de ce diocèse de Montréal. Au milieu de nos grandes, nos très grandes tristesses, la Société de Saint-Vincent-de-Paul, nous tenons à le dire bien haut afin que les conférences le sachent, est notre grand espoir et notre grande consolation. »

Le Grenier du Pauvre

Nous venons de voir se réaliser un de nos rêves les plus chers. Depuis longtemps la Saint-Vincent-de-Paul songeait à se trouver un local où recevoir tout ce que les familles veulent bien nous donner, tel que vêtements, lingerie, meubles, chaussures, conserves, etc., etc. Un bienfaiteur magnifiquement généreux nous a acquis un immeuble qui nous permet non seulement de recevoir ce qui peut nous arriver accidentellement, mais qui nous met bien en état de solliciter, au moyen de circulaires ou autrement, l'envoi de tout ce que l'on désire nous remettre pour nos pauvres.

Cette œuvre répond, nous nous en sommes rendu compte, à ce que souhaitaient depuis longtemps nos concitoyens de même langue et de même religion qui donnaient, bien à regret, à l'Armée du Salut, tout ce qu'ils avaient d'usagé et bien autre chose.

Cette maison, connue aujourd'hui sous le nom de Grenier du Pauvre, abrite en même temps le secrétariat de la Saint-Vincent-de-Paul et c'est là que notre Conseil central tient ses réunions (3436, avenue de l'Hôtel-de-Ville; téléphone: Harbour 6443). Ajoutons que, du 7 janvier au 31 octobre 1935, le Grenier du Pauvre a distribué 8,943 morceaux à 1,514 familles d'indigents.

- *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr BEAUPIN
68. *Le Jubilé de 1925* XXX
*69. *Mère Marie de la Ferre* Une RELIGIEUSE
*70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* Une RELIGIEUSE
71. *Saint Pierre Canisius* R. P. LECOMTE, S. J.
*72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. *Les Servites de Marie* R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé Cyrille GAGNON
76. *La Presse catholique* Mgr Elias ROY
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine COURCHESNE
*78. *La Petite Sœur des missionnaires* Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* S. S. PIE XI
80. *La Retraite spirituelle* S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles* Dr Elzéar MIVILLE-DECHÉNE
83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* Léo PELLAND, avocat
85. *Adolescents! L'école vous invite encore* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* R. P. PLAMONDON, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical* XXX
88. *Le Règne social de Jésus-Christ* Abbé Arthur LAPOINTE
*89. *Le Séminaire canadien des M.-E.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
91. *Savez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* S. S. PIE XI
93. *Répliques du bon sens — I* Capitaine MAGNIEZ
94. *Ce que femme veut* Jeanne TALBOT
95. *Répliques du bon sens — II* Capitaine MAGNIEZ
96. *Marie de l'Incarnation* R. P. FARLEY, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine HARBOUR
98. *Thaumaturges de chez nous* R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. *L'abbé Jacques-François Dujarié* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
101. *Nos premiers Missionnaires* Abbé Napoléon MORISSETTE
102. *Les Retraites fermées en Belgique* R. P. LAVEILLE, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
*104. *Répliques du bon sens — III* Capitaine MAGNIEZ
105. *L'Action sociale catholique* S. G. Mgr HALLÉ
*106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
108. *L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
111. *Répliques du bon sens — IV* Capitaine MAGNIEZ
112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. *Un diocèse canadien aux Indes* R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. *Pour le repos dominical* D. B.
119. *Le Problème de la natalité* Benito MUSSOLINI
120. *Moriales Carmélites aux Trois-Rivières* Un AMI DU CARMEL
121. *La Femme canadienne-française* Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix DE CERFROID
123. *Charte officielle du syndicalisme chrétien* O. T.
124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. *Sa Sainteté Pie XI* S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. *Le Journal catholique* Chanoine François BLANCHET
127. *L'Encyclique « Mens Nostra »* S. S. PIE XI
128. *La Destinée sociale de la femme* Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. *Les Retraites fermées* Dr Joseph GAUVREAU
130. *Le B. Albert le Grand* R. P. RICHER, O. P.
131. *La Tempérance — I* S. G. Mgr COURCHESNE
132. *Les Bénédictins* Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse* R. P. PLAMONDON, S. J.
134. *La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur* R. S. C. J.
135. *Mère Bruyère* Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. *La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine* Marguerite BOURGEOIS

137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I.</i>	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III.</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHOT
168. <i>Les Carrières — IV.</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources—I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI.</i>	A. RIOUX — A. GOUBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources—II.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII.</i>	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192